

LE PARLEMENT DU NIGÈRE CANAL+

les fêtes Ensemble!

POUR TOUT REABONNEMENT
— 15 JOURS —
OFFERTS*
A TOUT CANAL+

LES BOUQUETS
CANAL+

TRI-HEBDOMADAIRE PARAISSANT LES LUNDI, MERCREDI & VENDREDI

L'information d'abord...

Reperes

Récepsé N° 000080/RRDJ/J06/BASC

Fondateur RICHARD TOUNA



13^{ème} Année - N°919 du 30 novembre 2020 - 400FCFA Directeur de la publication : Regine Touna-www.journalreperes.info- Twitter : @journal_reperes



Infrastructure

La DGI tient sa vitrine

PAGE 10

PROJETS INTÉGRATEURS PAGE S 14-15
Le poker gagnant de la Cemas à Paris

DÉFENSE NATIONALE PAGES 8-9
Un livre fait la géopolitique de l'insécurité au Cameroun

PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES

PAGES 2-3

Le Cameroun va renouer avec la croissance en 2021

SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN - UNDER THE DISTINGUISHED PATRONAGE OF THE PRESIDENT OF THE REPUBLIC OF CAMEROUN

PROMOTE

SALON INTERNATIONAL DE L'ENTREPRISE, DE LA PME ET DU PARTENARIAT DE YAOUNDE
INTERNATIONAL EXHIBITION FOR ENTERPRISES, SMEs AND PARTNERSHIPS OF YAOUNDE
WWW.SALONPROMOTE.ORG

8^{ème} Edition

THEME :
« L'Industrialisation de l'Afrique, une clé de l'émergence du Continent »
« The Industrialization of Africa, one key to the emergence of the Continent »

24 AVRIL - APRIL
02 MAI - MAY

PALAIS DES CONGRÈS DE YAOUNDE CONFERENCE CEN

CULTURE & LOISIRS

DÉFENSE NATIONALE

L'auteur analyse les trois fronts de la guerre en cours au Cameroun ainsi que de nombreux autres facteurs d'instabilité impliquant les acteurs intérieurs et extérieurs

Un livre fait la géopolitique de l'insécurité au Cameroun

Célestin OBAMA

Journaliste

Boko Haram à l'Extrême-Nord. À l'Est, les ex-combattants centrafricains Séléka et Anti-Balaka auxquels se mêlent les mercenaires soudanais. La rébellion sécessionniste au Sud-Ouest et au Nord-Ouest. Depuis plus d'une décennie, l'image du Cameroun havre de paix ne cesse de se dégrader à l'intérieur comme à l'extérieur. La stabilité du pays est sérieusement menacée par des conflits ouverts, et d'autres encore latents.

Cet état de choses est source d'inquiétude pour Max Zachée Saintclair Mbida Onambélé dans son livre paru en octobre 2020 sous le titre Sécurité et défense nationales au Cameroun. Géopolitique des menaces à la stabilité. L'auteur prend la mesure du problème et en appelle par conséquent à une doctrine de sécurité et défense nationales. C'est la voie obligée pour restaurer la paix et la sécurité à l'intérieur des frontières et neutraliser les menaces de l'extérieur.

Les conflits en cours ou latents ont chacun sa spécificité. L'auteur propose des solutions adaptées à chacune des « dynamiques des menaces à la stabilité, susceptibles d'entraver la marche de l'État vers sa destinée de puissance. » Les zones de conflits épousent les contours de la forme triangulaire du pays. L'auteur inscrit les trois principaux fronts de guerre sur la carte géographique du Cameroun. C'est la « triangulation » ou phénomène triangulaire. Cette « cartographie critique des phénoménalités insécuritaires permet en effet de voir une dialectique du phénomène insécuritaire polarisé se mouvant entre, d'une part, la triangulation improbable ou imparfaite et, d'autre part, la triangulation parfaite ou à finalité projetée. »

Par une lecture géostratégique de la situation sécuritaire au Cameroun, apparaissent d'autres

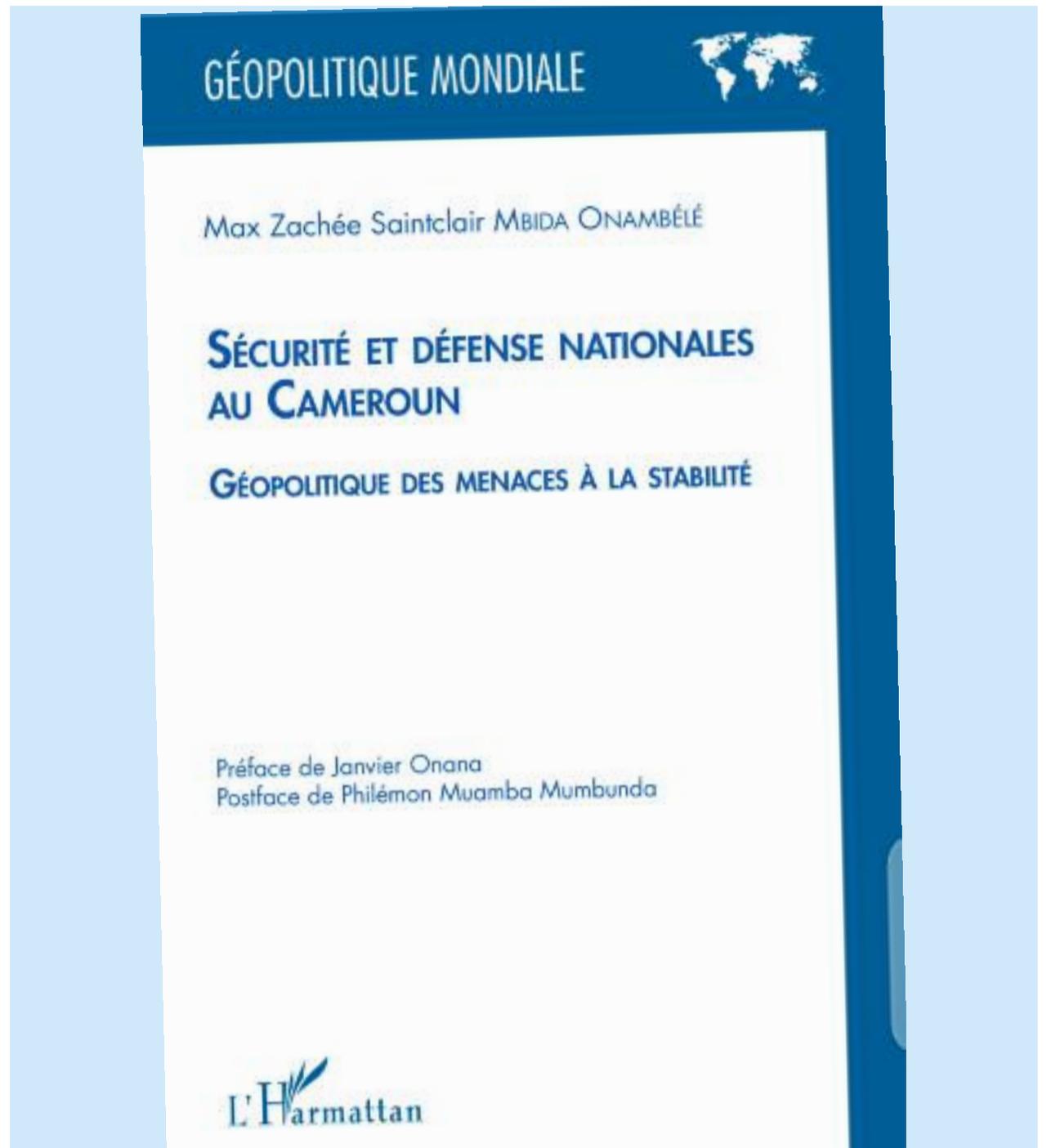
menaces potentielles à la stabilité. Celles-ci pourraient éclater à tout moment. Pour l'instant, ils sont en incubation dans des revendications sociales, parfois sous « l'impulsion des élites diasporiques », les convoitises des puissances étrangères en quête des richesses naturelles dont regorge le sous-sol camerounais. Ce qui fait redouter la déstabilisation complète du Cameroun voire sa disparition.

À la base de cette fragilité, l'auteur pointe du doigt le « sacro-saint principe libéral du respect des droits de l'homme et du droit de la guerre » au détriment d'une doctrine de sécurité et de défense qui privilégie le « principe fondamental de sécurité et de défense nationales qui commande qu'on ne négocie pas avec les brigands et les terroristes. » Dans le cas précis du Cameroun, le livre érige « l'horreur de l'instabilité et le besoin de cohérence stratégique, comme valeurs nodales de sécurité et de défense ».

D'où l'impérieuse nécessité pour le pays d'investir pour sa sécurité et sa défense, et ne pas se contenter d'acheter des armes ou à en acquérir à travers « les dons et mannes de la coopération... Développer la technologie et l'industrie militaires pourrait être de longue haleine mais si le Cameroun ne prend pas le risque de ce choix, sa défense et sa sécurité demeureront marginales et le pays sera condamné à la dépendance stratégique. » Dès lors que la sécurité des hommes et des biens est assurée, il devient par exemple raisonnable d'envisager l'Émergence à l'horizon 2035. Sinon, « ce projet pourrait ne pas produire tous ses effets »

Un plan de guerre

Pour ne plus dépendre de l'extérieur en matière d'armement, suggestion est faite au Cameroun de « devenir une puissance nucléaire militaire. » Ce qu'on pourrait reprocher à ce livre quand on sait que beaucoup de crises mondiales sont nées du



moindre soupçon d'un tel projet en cours dans un pays donné. L'arme nucléaire permet certes aux pays détenteurs d'être des interlocuteurs qu'on ne réduit plus « à la marginalité par la cause d'une diplomatie persistante de la condescendance. »

Il n'en demeure pas moins que sa capacité de destruction massive représente simultanément un danger pour la paix mondiale et pour les différentes formes de vie présentes dans l'univers. Ce reproche est vite battu en brèche par l'adage « Si vis pacem, para bellum [Si tu veux la paix prépare la guerre] » Des aspects du livre font en effet penser à un plan de guerre, sans faire ombre à la portée

Max Zachée Saintclair Mbida Onambélé, Sécurité et défense nationales au Cameroun. Géopolitique des menaces à la stabilité, Paris, L'Harmattan, Col. Géopolitique mondiale, octobre 2020, 242 pages

scientifique. On retrouve le côté historique dans les faits rapportés et situés dans l'espace et le temps, puis analysés dans des contextes politiques et idéologiques bien précis. Toutes ces données offrent des pistes de sortie de crise dans la NoSo par exemple où le Cameroun s'enlise chaque jour. Docteur en Sciences politiques, option Études internationales et Stratégies, enseignant permanent à l'Institut des relations internationales du Cameroun (Iric), l'auteur fait montre d'un background en philosophie et psychologie. Sa connaissance du Cameroun profond se fait sentir à travers la sociologie, la description et la localisation précises des zones sensibles ou instables.

Autant d'éléments qui font de ce livre « une étude sur la sécurité et la défense. Il s'agit plus exactement d'un essai de géopolitique de la sécurité au Cameroun, que l'auteur offre et souhaite voir appréhendé comme une pièce séminale de quelque chose comme une tradition en construction de l'écriture stratégique camerounaise... l'écriture des dynamiques africaines – et camerounaises notamment – est restée longtemps tributaire des schèmes de pensée et des catégories d'analyse occidentales », écrit le préfacier Janvier Onana, doyen de la faculté des Sciences juridiques et politiques de l'université de Ngaoundéré. ■

DR MAX ZACHÉE SAINTCLAIR MBIDA ONAMBÉLÉ, AUTEUR

« Des phénomènes anodins comportent des germes de menaces à la stabilité »

Dans son récent livre sur la géopolitique des menaces à la stabilité au regard de la situation sécuritaire au Cameroun, l'enseignant chercheur, expert en Études internationales et Stratégies en appelle à une doctrine de sécurité et de défense nationales. C'est la voie obligée pour que le Cameroun demeure un havre de paix, de par la sécurité à l'intérieur des frontières et la capacité à neutraliser les menaces extérieures.

De façon générique, la question de la stabilité est au cœur de la réalité politique en Afrique depuis les indépendances. J'ai voulu l'aborder du point de vue singulier du Cameroun, pour mettre en exergue la cartographie critique des instabilités du pays. La question du Cameroun comme havre de paix prend dès lors tout son sens. Nous serions bien fondés de mettre en question ce qualificatif qui a pourtant été le porte-étendard du Cameroun pendant plus d'un demi-siècle dans une Afrique en permanente ébullition d'instabilité sociopolitique. Il n'y a qu'à suivre les traces des phénomènes instabilitaires, dont Boko Haram dans la région de l'Extrême-nord, les extensions des crises intra-centrafricaines dans la région de l'Est et les velléités sécessionnistes dans le Nord-Ouest et Sud-Ouest, avec leur irradiation en proto-terrorisme et en lumpen-factionnalisme identitaire dans les régions de l'Ouest et du Centre, notamment au regard de la multiplication des explosions de bombes artisanales dans la capitale Yaoundé.

En osant une analyse de la situation à partir de la mise en débat du modèle de sécurité nationale en vigueur, on pourrait toutefois relativiser cette représentation de la situation socio-sécuritaire qui prévaut au Cameroun depuis 2002, avec la montée en puissance de Boko Haram. Des indépendances jusqu'au moment où j'offre cet ouvrage à la communauté scientifique et au public en général, la doctrine et de la pratique de la sécurité et de la défense nationales au Cameroun sont restées à une perception simplifiée de la notion et de la réalité de la menace. Ainsi que je le dis dans l'ouvrage, il n'y a pas eu un effort de modélisation et d'épistémologie de l'option classique de la sécurité et de la menace que j'appelle l'insécurité fluide vers une perception de la sécurité complexe et donc, pas de requalification de la palette des menaces pour y intégrer la perspective de la menace à visée instabilitaire. Il y a en effet d'une part un niveau d'insécurité traditionnelle qui renvoie à tous ces phénomènes qui traduisent les pathologies minimales de tous les systèmes sociaux. D'autre part, une catégorie de menace et de phénomènes insécuritaires qui prennent une vocation de menace apocalyptique. Ceux-ci imprègnent, pour les fragiliser, la nature même des États et la structure interne des nations. Au Cameroun, ces phénomènes se manifestent sous la forme de mouvements terro-

ristes et séparatistes mais aussi de débordements identitaires, de gouvernance tatillonne, etc. En conséquence, je dirai que le Cameroun n'a pas cessé d'être un havre de paix mais nous n'en sommes pas bien loin. Il est donc urgent que le pays procède à la refondation de sa doctrine de sécurité et de défense nationales pour y intégrer la nécessité d'une révision constante des menaces auxquelles il fait face, et pour se donner les moyens de pouvoir anticiper sur des phénomènes parfois anodins mais qui, bien analysés, comportent des germes de menaces à la stabilité.

La situation sécuritaire au Cameroun est-elle le fruit de l'histoire particulière du pays ?

Une lecture rapide de l'ouvrage, notamment en ne considérant que la catégorie de l'instabilité planifiée, pourrait effectivement aboutir à ce constat. Cette observation est pertinente du point de vue de la perception des menaces à la stabilité telles qu'elles sont vécues dans les deux régions d'expression anglaise du Nord-ouest et du Sud-ouest, du point de vue du nostalgisme identitaire de la région de l'Ouest ou des velléités de récupérations techniques des prérogatives de l'État par les entités communautaires compradore. Ici, les clashes hégémoniques n'ont heureusement pas encore eu lieu de façon manifeste. Il en est ainsi des positionnements et pré-positionnements devenus réguliers des entités identitaires des groupes de pression du Nord, du Centre, du Sud, de l'Ouest, mais également de l'émancipation de la parole revendicatrice des populations de l'Est et de l'Adamaoua notamment qui s'éveillent au nationalisme provincialiste.

Ces phénomènes qui ont une prise réelle sur la sécurité nationale et impactent les fondements républicains de la nation, doivent être distancés de la nature des menaces à la stabilité qui appartiennent à la catégorie de l'instabilité imposée. Ces dernières résultent de ce que j'appellerais la malchance géopolitique ou le destin vicié de la situation du Cameroun sur le continent qui en fait un pays pris dans l'état des insécurités et instabilités environnantes. C'est le cas des conséquences subies des situations politiques internes aux États du Nigéria d'où le pays hérite de Boko Haram avec ses prétentions califales. Ou encore de la République centrafricaine pour offrir un continuum spatial aux jeux de guerre qui opposent les groupes Séléka et Anti-Balaka.

Votre livre s'attarde beaucoup sur le mouvement sécessionniste anglophone du Sud-Ouest et du Nord-Ouest. Si l'État de l'Ambazonie voyait le jour, quelles garanties à la stabilité sur le plan interne du jeune État et, sur le plan externe chez les voisins immédiats dont le Cameroun et le Nigeria ?

La posture républicaine et réaliste que revendique mon ou-



vrage est viscéralement la mienne. Elle évacue l'hypothèse et la possibilité, même probabiliste, de l'existence d'un ordre politique qui prendrait l'appellation « Ambazonie ». Donc, il m'est difficile de pouvoir envisager quelle serait la garantie pour sa stabilité. Il demeure toutefois évident qu'à l'heure actuelle, et au regard de l'évolution de la situation sur le terrain, les États du Cameroun et du Nigéria comprennent la nécessité d'une telle incongruité historique. Plus encore pour le Nigéria qui pourrait revivre les temps incertains de la guerre de sécession du Biafra.

Votre livre a toute l'allure d'un plan de guerre contre les menaces à la stabilité du Cameroun. Avez-vous relevé des failles dans le dispositif de sécurité nationale et entendez-vous ainsi voler au secours du haut commandement des forces de défense camerounaises ?

Ainsi que je l'ai souligné plus haut, je me suis focalisé sur la nature des menaces et la façon dont elles sont prises en charge par le dispositif national de sécurité et de défense au Cameroun. La principale faille s'est révélée être autant formelle que pratique, la manière dont on définit un objet déterminant la réaction que nous avons vis-à-vis de celui-ci. La doctrine nationale de sécurité et de défense au Cameroun est restée stationnaire. Et bien que les services de renseignements fonctionnent admirablement, la conception de la sécurité n'a pas évolué pour intégrer le niveau stratégique complexe qui pose la question de l'instabilité comme menace ultime mais constante à laquelle fait face l'État. L'armée, bien qu'elle assure ses missions de protection du territoire, s'est enfermée

suasif lui permettant de mener avec sérénité sa coopération internationale et d'être un interlocuteur respecté dans le concert des nations. Pour prendre le cas de la situation actuelle du Cameroun et en proposer une lecture inversée à partir de ses relations avec un pays comme les États-Unis d'Amérique. L'essentiel de la menace terroriste et séparatiste à laquelle le Cameroun fait face a pour base les États-Unis d'Amérique. C'est à partir de ce pays que les fonds qui aident au financement du terrorisme au Cameroun sont transférés vers le Cameroun, le Ghana, l'Afrique du Sud d'où émet la Southern Cameroon's Broadcasting Corporation (SCBC), l'organe d'information du mouvement sécessionniste Ambazonia, le Nigéria pour faciliter l'achat et la circulation des armes, etc. Les leaders de ce mouvement y vivent en toute impunité et utilisent les autoroutes américaines de l'information pour lancer des appels au viol, à la destruction des édifices publics, au meurtre des femmes et des enfants, à l'assassinat des éléments des forces de sécurité et de défense, à la projection de l'exportation de la menace terroriste vers d'autres régions, etc. Et pourtant le gouvernement camerounais n'a eu de cesse de privilégier la diplomatie, de multiplier les appels à ses partenaires stratégiques, et principalement en direction des États-Unis pour la neutralisation des leaders sécessionnistes et principaux responsables de l'instabilité au Cameroun. Mais le rapport d'influence entre le Cameroun et les États-Unis d'Amérique est nul est très défavorable pour le Cameroun qui ne dispose pas d'autres moyens de dissuasion à l'encontre d'un pays dont la fierté des moyens de défense n'est plus à démontrer. Les États-Unis utilisent ce paravent pour ignorer le risque instabilitaire au Cameroun et renforcer la capacité de manœuvre diplomatique vis-à-vis du Cameroun. Si le Cameroun disposait d'une armée suffisamment dissuasive et d'une capacité de coercition conséquente, les États-Unis d'Amérique ne protégeraient pas ces individus. Imaginons la même situation à l'envers, la fierté américaine aurait trouvé là le moyen de s'exprimer, bien plus brutalement qu'au Pakistan, en Libye, en Palestine et partout ailleurs où il a semblé au dispositif de sécurité nationale américaine que l'intérêt national des États-Unis serait menacé. Tout ceci pour souligner l'urgence de faire du Cameroun un État fort militairement et sécuritairement, toute chose qui lui offrirait les moyens de se prémunir contre de pareils désagréments.

Les déclarations de Tibor Nagy, le Sous-Secrétaire d'État américain aux Affaires africaines ont fait redouter l'intervention américaine au Cameroun. Celle-ci n'a finalement pas eu lieu sous Donald Trump. Quelles perspectives pour la crise du NoSo si les États-Unis retrouvaient leur

rôle de « gendarme du monde » ?

Les États-Unis d'Amérique n'ont pas abandonné leur rôle de gendarme. Le président Donald Trump a sans doute juste modifié le cap de l'intérêt national de son pays. Une guerre au Cameroun aurait eu des conséquences bien plus graves que la destruction du pays. Il faut savoir que l'Occident fonctionne en meute et a organisé le monde en zones d'influence. Au Cameroun, nous avons affaire à un pays sous double influence stratégique avec une prépondérance à la France sur l'Angleterre. Comme en Libye et en Côte-d'Ivoire, il aurait été difficile aux États-Unis d'intervenir au Cameroun sans l'aval de sa puissance tutrice qui est la France dont on voit bien jusqu'ici qu'elle est réticente à suivre les prétentions américaines, jusqu'au sein du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies (Onu). Avec la nouvelle administration, nous risquons bien de connaître une escalade de la menace américaine sur le Cameroun et certainement voir se multiplier des mesures pour sanctionner l'État et quelques individus. Mais fondamentalement, cela ne changera rien à la situation car il ne sera pas possible pour les États-Unis de mener une action militaire sur le territoire camerounais en violation de l'accord tacite sur les zones d'influence stratégique, au risque d'ouvrir un cycle critique avec la France.

En quelques mots, quelle recette miracle la géopolitique prescrirait-elle aux États face à l'instabilité tantôt imposée, tantôt pensée bref, diversifiée et mutante comme vous le relevez dans votre livre ?

La recette miracle, si elle pouvait exister, serait l'équilibre de la puissance et de la dissuasion. En fait de miracle, c'est une exigence géostratégique fondamentale pour chaque État, ainsi que je le suggère pour le Cameroun, de se doter de moyens militaires suffisamment pertinents, voire jusqu'à l'arme atomique, pour s'assurer un état de sérénité sécuritaire et stratégique minimal qui le sorte des humiliations et condescendance que lui impose la posture de vassal et de pupille stratégique. C'est la condition sine qua non pour tout gouvernement soucieux d'élaborer et mener des politiques publiques qui prennent en compte les spécificités de son environnement national. Pour l'Afrique, la logique de l'aide a débordé le cadre de la coopération entre les États dont l'interdépendance est nécessaire. En étendant la pragmatique de l'aide aux domaines sécuritaires et militaires, des États comme le Cameroun se sont condamnés à la misère stratégique. D'où la nécessité de refonder, non pas l'aide, mais sa mission historique et stratégique, intégrer les exigences de la conscience géostratégique nationale et se projeter dans la perspective de la consolidation de son indépendance stratégique. ■

Propos recueillis en ligne par Célestin OBAMA